

BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)

人道



N° 79
Été 2015

... *la petite note de saison* ...

Le coucou chante –
dans un petit panier
deux ou trois aubergines
Kikaku 宝井其角

Pas une feuille ne bouge
comme il est effrayant
le bois l'été
Yosa Buson 与謝 蕪村

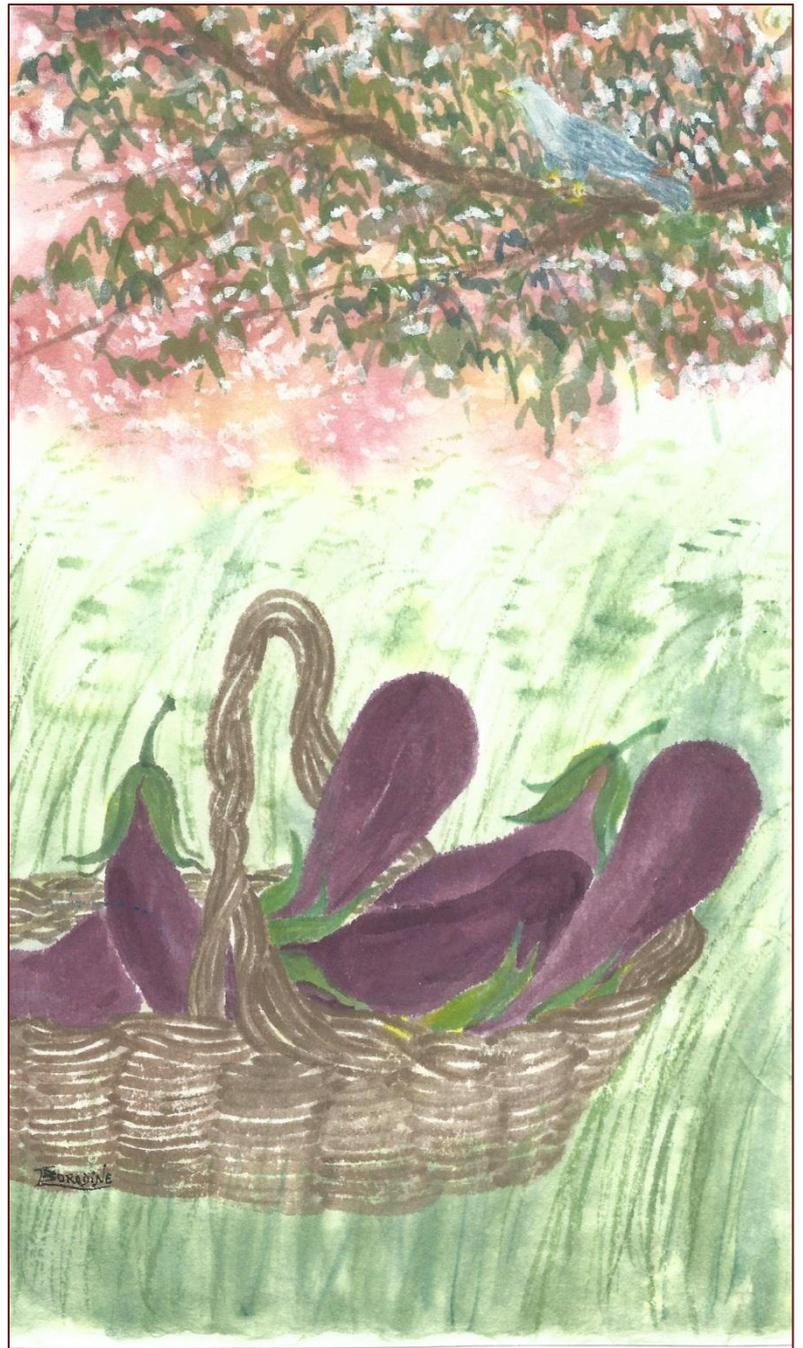
Herbes de l'été
Des valeureux guerriers
Traces d'un songe
Matsuo Bashô 松尾 芭蕉

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro :

P1 Trois haïkus japonais
Illustration : Éxubérance de l'été
(sur papier « *washi* »)
Calligraphie en style cursif : réndào = humanité
P2 Le Washi
P3 Fiche technique n° 79 : la technique Xie Yi
P4 Un petit goût d'Orient
P5 Du Nō à Mata Hari, 2 000 ans de théâtre en Asie
P6 Les fêtes traditionnelles à Taiwan (3/3)
P7 Originalité des jardins chinois (3/3)
P8 Fiber Futures, sujets de l'automne 2015,
bulletin d'adhésion « ASIART »

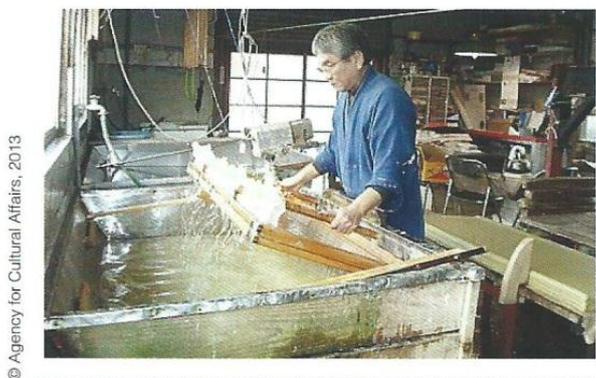
Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie



LE WASHI

Le washi (*washi*, également prononcé *wagami* 和紙, littéralement « papier japonais »).
Savoir-faire du papier artisanal traditionnel japonais

Nous apprenions dans le bulletin d'information n° 64 des « Nouvelles du Japon » que le 26 novembre 2014, le comité de l'Unesco pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel avait inscrit dix nouveaux éléments sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel. Parmi ceux-ci figure le washi, savoir-faire du papier artisanal traditionnel japonais.



Le savoir-faire traditionnel de la fabrication du papier artisanal, ou *washi*, est pratiqué dans trois communautés du Japon : le quartier de Misumi-cho dans la ville de Hamada, située dans la préfecture de Shimane, la ville de Mino dans la préfecture de Gifu et plus précisément dans la ville d'Ogawa, le village de Higashi-Chichibu dans la préfecture de Saitama.

Ce papier est fabriqué à partir des fibres du mûrier à papier qui sont trempées dans de l'eau claire de rivière, épaissies, puis filtrées à l'aide d'un tamis en bambou. Le papier *washi* est utilisé non seulement pour la correspondance et la fabrication de livres,

mais aussi pour des aménagements intérieurs tels que des panneaux « *shoji* » en papier, des cloisons de séparation et des portes coulissantes. La plupart des habitants des trois communautés jouent différents rôles dans le maintien de ce savoir-faire, allant de la culture du mûrier à l'enseignement des techniques, en passant par la création de nouveaux produits et la promotion du *washi* à l'échelle nationale et internationale.

La transmission de la fabrication du papier *washi* se fait à trois niveaux : dans les familles d'artisans du *washi*, dans les associations de préservation et dans les municipalités locales. Les familles et leurs employés travaillent et se forment sous la direction de maîtres du *washi*, qui ont hérité les techniques de leurs parents. Tous les habitants de ces communautés sont fiers de leur tradition et la considèrent comme le symbole de leur identité culturelle. Le *washi* favorise également la cohésion sociale, du fait que les communautés se composent de personnes ayant une implication directe ou un lien étroit avec cette pratique.



Apporté par les Chinois avec le bouddhisme, l'écriture, l'imprimerie et l'ensemble de leur culture en Corée et au Japon, le *washi* est fabriqué artisanalement au Japon depuis le VII^e siècle.

On l'appelle souvent, par erreur, « papier de riz » en Occident, alors qu'il est fabriqué à partir des fibres du mûrier à papier. Ce papier aux longues fibres entrelacées est connu pour sa légèreté, sa flexibilité et sa solidité. On l'appelle aussi parfois, par erreur également, « papier de soie », le *mûrier blanc*, arbre assez proche, étant utilisé pour élever le bombyx, chenille qui produit la soie.



Il existe plus de quatre cents sortes de *washi*, aux motifs et aux couleurs variés, qui servent à rédiger des cartes ou des invitations, à recouvrir des boîtes ou encore à fabriquer des emballages, des faire-part, des abat-jour ou des cerfs-volants.

Les fibres les plus connues portent les noms de *kōzo*, *gampi* et *mitsumata*. Chacune confère au papier des caractéristiques particulières.

Exemples de prix : le rouleau de papier Gampi – 1 m x 61 m – 10 g/m² = 892 € et le rouleau de papier Mitsumata – 1 m x 61 m – 97 g/m² = 3 361 €.



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

LA TECHNIQUE « XIE YI »

« Écrire et dessiner sont semblables en leur fond. » Paul Klee

« Dans l'art de la peinture, le maniement du pinceau est de première importance. Ensuite vient la maîtrise de l'encre, et enfin, celle de la couleur ».

Wang Kai (*Préface du Manuel de peinture du Jardin du Grain de Moutarde, 1701*)



Exercer un art, guider son esprit au instruments et de substances réservées multiples, leurs dosages, leurs peut permettre de parvenir à une telle cette loi se vérifie de façon d'autant est unique : c'est au pinceau, et à lui formes, lignes, couleurs, volumes et



cours du maniement de certains à ce travail, connaître leurs usages limites : seule une longue pratique maîtrise. En peinture chinoise, plus saisissante que l'instrument seul, qu'il appartient de rendre profonds.

Notre peinture occidentale tient en deux actions : dessiner et peindre, avec des outils bien distincts. La peinture chinoise, elle, n'en définit qu'une : on peut traduire indistinctement le mot *hua* par « peinture » ou « dessin », actions dont le seul pinceau est responsable.

Cet outil pluridisciplinaire ne se limite pas au travail de la peinture ; en effet, il a d'abord servi à écrire et chaque peintre chinois s'en souvient lorsqu'il exécute un tracé, quel qu'il soit. L'action de peindre est devenue, au fil des siècles, inséparable de celle d'écrire (*shu*). Peinture et écriture se retrouvent groupées sous le même concept : *Xie*.



Sous les Tang (618-907), les expériences picturales des lettrés se multiplièrent, car c'est avec le pinceau et l'encre que ceux-ci vont peindre et ainsi prend naissance la peinture monochrome à l'encre (*l'équivalent en terme japonais est sumi-e*). Cette conquête se confirmera sous les dynasties suivantes pour ne former qu'un seul domaine esthétique, dont se verront exclus les peintres de métier qui pratiquent la peinture dite « académique », avec couleurs.

L'œuvre à l'encre est conçue et exécutée d'une traite sur un support vierge, dont les qualités physiques rendent la moindre tache définitive et sans correction possible. Le pouvoir mystérieux des différentes nuances de gris, de noir est infini, une atmosphère est créée dans chaque thème quel qu'il soit que nous pourrions appeler *Yi*, traduit par pensée / intention / idée / sens. Il est la source pour trouver l'unité du corps et de l'esprit. Les pensées et les intentions créent nos aptitudes physiques et mentales qui permettront d'élargir nos perceptions et nos sensations sur les choses et les êtres.



Le tofu, fromage de soja

Le tofu provient de la fève de soja cultivée en Chine depuis plus de 2 000 ans. Les graines de soja, sont lavées, puis broyées et le mélange est soumis à un traitement mécanique qui permet d'en extraire les fibres. Cuite à très haute température, ce liquide donne le *tonyu*, ou lait de soja. Coagulé, puis pressé, celui-ci devient un bloc de tofu.

Pauvre en calories, en graisses et en sel, dépourvu de cholestérol, mais riche en calcium et autres minéraux, le tofu est une excellente source de protéines qui peut être complétée par des céréales et du poisson.

Sa saveur neutre en fait l'aliment-caméléon par excellence, car il absorbe pour ainsi dire la saveur des ingrédients qui l'accompagnent. Il peut être servi comme entrée, salade, soupe, breuvage, mets principal ou dessert. De plus, il peut être mangé froid ou chaud, sauté, mijoté, braisé, frit ou grillé, servi en tranches, en cubes, en rondelles, en boulettes, râpé ou émietté.

Recette simple : râper du gingembre frais, le poser sur le bloc de tofu et verser un peu de sauce de soja. C'est déjà prêt !



Un condiment : le poivre du Sichuan, ou Fagara



Originnaire de Chine (en particulier du Sichuan), le fagara est un arbuste qui se couvre de petites fleurs jaunes en mai-juin et donne des baies rouges en octobre (période de récolte). Épice populaire en Chine et au Japon, le fagara est l'un des éléments essentiels du mélange des cinq parfums (badiane, poivre du Sichuan, fenouil, girofle, cannelle). Seule la coque du fruit est utilisée séchée, moulue ou grillée. Le poivre du Sichuan, à l'arôme épicé avec une note boisée et un goût piquant, est ajouté au dernier moment. Il s'accorde bien avec les poissons. Avant de l'utiliser, grillez les graines dans une poêle sèche, puis broyez-les.

Sauce au poivre du Sichuan :

Ingrédients : 1 zeste de pamplemousse, 1 zeste d'orange, 2 g de poivre noir de sarawak, ½ gousse de vanille râpée, 2 feuilles de menthe, 15 cl de Noilly-Pratt, 15 cl de fond blanc*, 20 cl de crème liquide, 60 g de beurre, ½ g de poivre de Sichuan.

Mettre les 6 premiers ingrédients dans une casserole et laisser réduire de moitié. Ajouter le fond blanc réduit de moitié, puis la crème. Laisser réduire à nouveau de moitié. Monter au beurre, passer au chinois, mixer, puis ajouter le poivre du Sichuan et les deux feuilles de menthe.

**Fond : bouillon ou jus, gras ou maigre, réalisé à base de viande, de légumes et d'aromates cuits plusieurs heures dans de l'eau, puis filtrés. Il est utilisé soit pour confectionner une sauce, soit pour mouiller un ragoût ou un braisé. Les fonds sont aromatiques, mais non salés. Selon les besoins, ils peuvent être légers ou corsés (aromatiques et réduits pour plus de goût).*

Le fond est dit « blanc » si les éléments qui le composent sont mis directement dans le liquide de cuisson (généralement de l'eau) et « brun » si on les fait colorer d'abord.



Le musée national des arts asiatiques – Guimet propose une exposition sur 2000 ans de théâtre en Asie. Ce panorama inédit s'anime de ce qui participe, comme signes visibles et tangibles, de l'essence même du théâtre : le costume, la parure et le masque.

Des costumes du théâtre indien aux kimonos et masques de nô japonais, en passant par les robes de l'Opéra de Pékin et le théâtre d'ombre de l'Asie du Sud-Est, c'est tout un monde de divinités, d'animaux et de personnages qui prend vie. L'exposition aborde les aspects épiques et dramatique qui caractérisent les différentes créations théâtrales asiatiques dans toutes leurs variétés. Les premières représentations qui en sont conservées sont les substituts funéraires de terre cuite – minqi – montrant des danseurs et des acrobates datant de la Chine des Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.). L'exposition culmine avec une relecture contemporaine des traditions théâtrales avec la présentation concertante de kimonos paysages d'Itchiku Kubota qui donne tout son sens à la dimension scénique du costume.

Dépassant leurs sources rituelles, les théâtres dansés en Inde se sont épanouis en une perfection gestuelle qui a donné naissance à des formes complexes et raffinées tel le kathakali dès le 17e siècle. En Asie orientale, un théâtre historique, s'appuyant sur des chefs-d'œuvre littéraires a suscité la création de costumes chatoyants mais extrêmement codifiés. Le masque est particulièrement mis à l'honneur dans l'exposition, tant il est indissociable des formes du théâtre en Asie, de l'Inde jusqu'au Japon, du théâtre épiques au drame historique.



Greta Garbo dans Mata Hari © D.R.
22. Mata Hari dansant dans la bibliothèque du Musée Guimet 1905 Paris, MNAAG

Marionnettes et théâtres d'ombres de l'Asie du Sud-Est et de la Chine forment un autre pan de cette création et servent tantôt des textes épiques, tantôt des textes historiques, leur présentation évocatrice introduisant le visiteur dans un espace peuplé de silhouettes. Les cuirs découpés, âmes des ancêtres, confèrent un pouvoir surnaturel au montreur capable de faire revenir les morts, de guérir ou d'exorciser. Un grand barong – lion à l'ossature légère habillée de textiles ou de fibre végétale – accueillera le visiteur de l'exposition au milieu de silhouettes architecturales asiatiques et modernes, exprimant ainsi la capacité d'adaptation et de réinvention de ces traditions millénaires et toujours en pleine effervescence.

L'auditorium du musée offrira de nombreuses représentations de spectacles de théâtre chanté et dansé. Outre la projection des épopées fondatrices du Ramayana et du Mahabharata, il proposera une riche programmation de films et documentaires. Ainsi Mata

Hari, qui, en exécutant en 1905 des danses brahmaniques dans l'ancienne bibliothèque du musée Guimet aménagée en petit temple hindou, s'illustra devant le Tout Paris orientaliste médusé, sera mise à l'honneur dans les salles mais également à travers un documentaire et deux films de fiction. Quant au célèbre opéra chinois, Le pavillon aux pivoines, celui-ci sera projeté en intégralité durant trois jours.

Le catalogue, premier ouvrage de référence sur ce sujet, présentera un panorama des types de théâtre asiatique des origines à nos jours : théâtre joué, dansé, chanté, acrobatique et animé.

Cette exposition est rendue possible grâce à des prêts importants accordés par la Fondation Oriente de Lisbonne, la collection Kubota de Kawaguchiko, le musée du Quai Branly et des collectionneurs privés.



Les enfants portent des sachets en forme de tigre autour du cou à la Fête des bateaux-dragons pour chasser le mal et attirer la bonne fortune.

La fête de la mi-automne a lieu le quinzième jour du huitième mois lunaire. C'est un jour d'adoration du dieu de la Lune. D'après la légende folklorique, ce jour est également l'anniversaire du dieu de la Terre, T'ou-ti Kong. Cette fête annonce la fin prochaine du travail dans les champs pour l'année : il ne reste plus que la moisson. À cette occasion, les hommes expriment leur gratitude au ciel (représenté par la lune) et à la terre (symbolisé par le dieu de la Terre) pour les faveurs qu'ils ont reçues tout au long de l'année qui vient de s'écouler.



Les courses de bateaux-dragons tirent leur origine de la recherche du corps du poète Tu Yuàn qui s'était suicidé après avoir perdu confiance en son empereur.



Au solstice d'hiver on mange de la soupe de boulettes de riz glutineux farcies en signe de paix et de réunion.

Les Chinois croient au dieu de la Lune et lui adressent leurs prières pour la protection, l'unité familiale et la bonne fortune. Les gâteaux de lune (ronds) qu'on mange pendant cette fête symbolisent la réunion et l'intimité familiales. On déguste aussi des pomelos ce jour-là, car le mot chinois pour « pomelo » ou « pamplemousse » est *yeou*, et c'est un homophone du mot « protection ». En mangeant les pomelos, on exprime l'espoir d'obtenir la protection du dieu de la Lune.

Admirer le clair de lune est une autre partie essentielle de cette fête, ce qui fait d'elle la plus belle et la plus romantique de toutes les fêtes chinoises. La pleine lune en ce jour est la plus ronde et la plus éclatante. C'est l'occasion pour les amoureux de se retrouver en tête-à-tête et de prier ensemble pour leur union, représentée par la rondeur de la lune. À la différence des autres fêtes chinoises, la fête de la mi-automne est une journée caractérisée par la paix et l'élégance.

En Chine, il y a encore de nombreuses autres fêtes traditionnelles qui témoignent de l'importance accordée à la tradition et au passé. Dans la société contemporaine de la république de Chine à Taïwan, un individu se sent profondément chinois non seulement en de liens ethniques, géographiques, historiques et linguistiques, mais aussi grâce à ces fêtes traditionnelles.

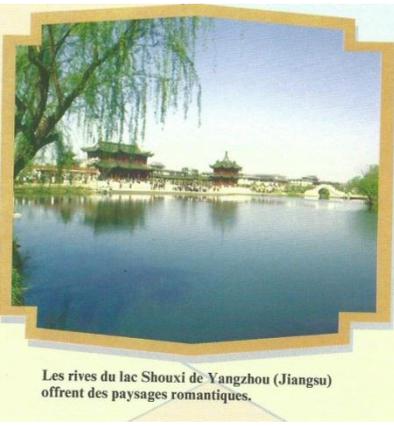


Les gâteaux de lune sont symboles de la "rondeur" ou plénitude d'une famille réunie pour la Fête de la mi-automne.

台灣

Source : Kwang Hwa Publishing Company – 2, Tientsin Street, Taipei (Taiwan) République de Chine.

JARDINS CHINOIS (3/3)



Les rives du lac Shouxi de Yangzhou (Jiangsu) offrent des paysages romantiques.

Les plus beaux jardins privés du pays se trouvent dans le sud de la Chine, notamment à Suzhou, Yangzhou, Nanjing, Wuxi et Shanghai. Le plus souvent, ces jardins entourent une résidence et occupent une surface limitée, mais ils offrent des sites variés le long des collines et des étendues d'eau où l'on peut admirer des arbres d'une beauté souveraine, des kiosques, des terrasses, des galeries finement décorées, des ponts, etc. Grâce à la disposition harmonieuse de ces sites dans un espace restreint, les promeneurs ont l'impression d'évoluer dans une succession de paysages enchanteurs.

La ville de Suzhou, située dans la province de Jiangsu, s'enorgueillit de 2 500 ans d'histoire. Elle est surtout connue pour ses nombreux jardins de style anciens.

Citons-en quelques-uns :

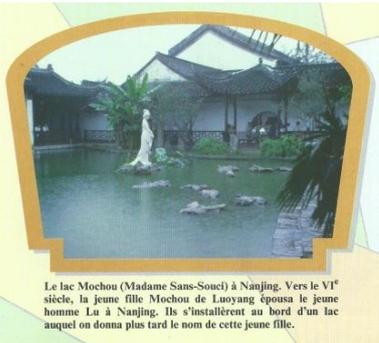
Le jardin du Pavillon des Vagues, dessiné par Su Shunqin (1008-1048) sous les Song du Nord, est aujourd'hui encore un bon état. En associant ingénieusement un vaste étang à lotus et une colline artificielle intérieure, il offre un espace plein de fantaisie et d'harmonie.

Le jardin de la Forêt du Lion est représentatif de ceux établis sous les Yuan (1271-1368). Il est connu pour ses collines artificielles qui renferment des tunnels de rocaille labyrinthiques. Malgré sa petite dimension, il offre des aspects fort variés, ne manquant ni de charme ni de poésie.

Le jardin de l'Humble Administrateur, datant des Ming, comprend un grand lac bordé de pavillons. Les galeries en zigzag des rives sont reliées aux sentiers sinueux de la colline.

Le jardin Liu, créé sous les Qing, est divisé en trois parties : des édifices à l'est, un lac au centre et des collines à l'ouest.

Outre ces quatre jardins célèbres, il en existe encore bien d'autres à Suzhou, tels que le jardin du Maître des Filets, le jardin Yiyuan et le Hameau de montagne Huanxiu. Les jardins Qing Hui Yuan, Keyuan et Yuyuan, respectivement situés à Shunde, Donguan et Panyu dans le Guangdong, furent essentiellement réalisés sous les Qing. Ils présentent le style typique du Sud.



Le lac Mochou (Madame Sans-Souci) à Nanjing. Vers le VI^e siècle, la jeune fille Mochou de Luoyang épousa le jeune homme Lu à Nanjing. Ils s'installèrent au bord d'un lac auquel on donna plus tard le nom de cette jeune fille.

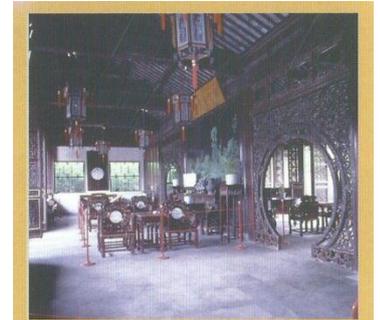
Au VI^e siècle, l'art du jardin paysagé fut transmis au Japon. Ainsi les édifices et sites célèbres japonais portaient-ils des noms en caractères chinois. Vers le XIII^e siècle, grâce au grand voyageur italien Marco Polo et par l'intermédiaire d'émissaires, cet art gagna l'Europe. Ainsi, de la fin du XVII^e au XIX^e siècle, des jardins à la chinoise furent créés en Allemagne, en Suède, en Italie et en Russie.

Depuis 1980, la Société de construction des jardins de Chine a été invitée à aménager des parcs ou des sites de style chinois en Suède, en Autriche, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne. La réalisation de ces projets a continué d'attirer l'attention sur cet art de Chine, tout en contribuant à resserrer les liens d'amitiés avec d'autres pays.

Source : Éditions Nouvelle Étoile 24, avenue Baïwanzhuang, 100037 Beijing (République populaire de Chine)



Le bassin Huaqing au pied du mont Lishan à Lintong (Shaanxi) est une des sources célèbres de Chine. Aujourd'hui, ses abords sont aménagés en un jardin paysager pittoresque.



Ce pavillon du jardin Liu de Suzhou est connu pour son décor sculptural.

L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



EXPOSITION



Fiber Futures

Les explorateurs de la création textile au Japon

Du 5 mai au 11 juillet 2015 à la Maison de la culture du Japon

En ce début de XXI^e siècle, l'art textile connaît un renouveau spectaculaire au Japon. Reflet de cette vitalité, cette exposition itinérante présente le travail de 30 créateurs japonais. Ceux-ci exploitent les possibilités infinies offertes par les fibres qu'ils transforment en objets, « tableaux » ou installations. Pour cela, ils utilisent aussi bien des fils de soie et de coton que des fibres synthétiques ou encore différentes sortes de papier *washi*.
À la page 2 de notre bulletin, vous saurez tout sur le *washi*...



Une exposition surprenante où vous découvrirez les dernières tendances au Japon en matière d'art textile.

Pour la vidéo sur la présentation de cette exposition à New York, consultez

<https://www.youtube.com/watch?v=RE1X279oDVo#t=377>



ASIART



Calendrier culturel : FORUM des Associations à la Mairie du 16^{ème}, jeudi 10 septembre 2015, de 10 h à 19 h, au cours duquel votre Présidente fera une démonstration de peinture traditionnelle asiatique, de 15 h à 16 h, sur le stand ASIART. 71 avenue Henri Martin (Métro : rue de la Pompe)

Le dimanche 22 novembre 2015, au Conservatoire Erik-Satie, 105 Rue des Maraîchers à Villebon-sur-Yvette, Liliane Borodine peindra, en direct, des oiseaux de l'imagerie populaire de Chine, un ermitage asiatique dans les brumes montagneuses ainsi qu'une geisha, d'après une composition originale de Bernard Goujon, interprétée au piano par Carlos Ortiz. (les horaires seront précisés dans notre bulletin n° 80).



Dans le n° 80 de l'automne 2015 : festival du film coréen, Yangdong, un petit goût d'Orient : le bulgogi, wabi et sabi : le discours du bol, fiche technique n° 80 : Inspiration, composition avec la couleur, les lignes et les formes...



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 €

Bienfaiteur : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : _____ Signature : _____